

On le sait : les Evangiles de l'enfance sont avant tout des récits théologiques. Chez Luc, pas de rois mages, de fuite en Egypte ou de massacre des saints innocents. Nous sommes dans un autre contexte : celui de l'inscription de cette Révélation dans la tradition. Luc insiste en effet beaucoup sur le lien qu'il y a entre l'Ancienne alliance et les prophètes et la venue du Christ à comprendre comme l'accomplissement de ces promesses. On le voit tout particulièrement avec ce beau personnage de Siméon, ce vieillard plein de foi et de sagesse qui reconnaît dans le nouveau-né qui se présente au Temple la figure du Messie qu'il a attendu, espéré toute sa vie. Il fait en quelque sorte le lien entre toute l'histoire d'Israël et la venue du Christ ; comme dernier prophète attaché aux temps anciens, il annonce l'accomplissement d'un temps nouveau.

Et ce moment charnière, cet entre-deux, on le ressent bien aussi avec l'attitude de Marie et Joseph qui s'inscrivent encore pleinement dans la tradition qu'ils respectent en tous points. Intéressant de noter au passage que le texte parle à propos de Marie et de Joseph des « parents » de Jésus, une mention qui va déranger plus tard et qui sera remplacée dans d'autres manuscrits afin que seul Dieu puisse être compris comme le Père de Jésus !

Après avoir procédé à la circoncision de Jésus, ses parents se présentent donc au Temple pour des obligations rituelles qui concernent tant l'enfant que la mère après l'accouchement. « Un couple de tourterelles ou deux petits pigeons » c'est l'offrande des pauvres qu'il faut apporter pour la purification de la mère selon Lévitique 12.8. En bons croyants, en homme et femme respectueux de la Loi et de la tradition, Marie et Joseph apportent donc leur offrande. Ils font tout juste et ils en ressentent le besoin peut-être d'autant plus que cette naissance particulière s'est déroulée dans un cadre non conforme à la Loi. Et même si la naissance de leur enfant, selon le récit de la nativité, qui précède directement notre texte, a déjà pu aider les parents à mesurer le caractère exceptionnel de cette naissance, ces derniers peinent encore à en mesurer la portée. Comme tous parents qui accueillent leur premier enfant, ils doivent se sentir un peu empruntés. Pouvoir se raccrocher à une tradition, à un rituel les rassurent certainement. Peut-être pensent-ils encore pouvoir vivre la vie tranquille de croyants ordinaires observant la Loi. Et c'est vrai que les premières années de la vie de Jésus vont se passer comme pour n'importe quel enfant ordinaire. Jésus va grandir entouré de l'amour de ses parents, faire ses premiers pas, ses premières bêtises, découvrir la vie... Rien ou presque n'est dit de cette enfance (à part l'épisode de Jésus au temple à douze ans).

Or voilà que ce vieillard vient déranger leur tentative de vivre une vie tranquille, ordinaire, en règle, une vie où l'on a fait ce qu'il faut. Il leur révèle la destinée unique de celui qui n'est encore qu'un nourrisson. Il le bénit et en même temps annonce déjà que cette histoire sera tragique. A la différence de l'annonciation par l'ange Gabriel qui n'avait annoncé à Marie que des éléments

positifs. « *Sois joyeuse, toi qui as les faveurs de Dieu* » avaient été les premiers mots adressés à Marie. Avec Siméon, la croix se profile déjà « *un glaive te transpercera l'âme* » lui annonce-t-il. Pas facile pour cette jeune femme de mesurer tout ce qui se joue autour de cette naissance.

Marie et Joseph tentent de faire ce qu'il faut. Néanmoins ils s'entendent dire par ce vieil homme plein de sagesse que ça ne va pas être si simple. Signe peut-être pour leur vie comme pour la nôtre qu'il ne suffit pas d'une paire de tourterelles pour être en règle, pour être dans une juste relation avec Dieu ou pour éviter tout malheur.

Alors que Marie et Joseph viennent « juste » faire ce qu'il faut, voilà que Siméon, lui, est touché par la grâce. Arrivé en fin de vie, il annonce la vie, le relèvement, la résurrection. Siméon, cela veut dire « Dieu entend » ou alors « celui qui écoute Dieu ». Siméon fait le lien, passe le témoin entre le vieux monde et ce nouveau monde qui commence avec la venue du Christ tant attendu. Ce que voit Siméon dans cet enfant nouveau-né, c'est l'accomplissement des promesses.

Ce moment Siméon l'a attendu toute sa vie sans savoir s'il adviendrait un jour. Siméon, pourtant l'exemple même du croyant fidèle à la Loi, qui lui aussi a cherché à « faire tout juste » à « être en règle » a d'abord vécu sa relation à Dieu, sa foi non pas tant comme un catalogue de règles ou de rites à accomplir mais bien davantage comme une attente fondamentale, un manque viscéral qu'il n'a jamais réussi à combler malgré toute sa pratique et sa présence assidue au Temple. Anne le rejoint dans cette attente. On pourrait dire que Siméon a marché dans l'obéissance, Anne dans la persévérance, mais que tous deux ont d'abord été mus par la certitude d'une espérance.

L'espérance c'est à la fois une réalité qui nous fait vivre au présent. L'espérance ne nous projette pas seulement dans une vague attente d'un demain qui sera meilleur. L'espérance est un puissant moteur de transformation du présent déjà, mais l'espérance pour rester de l'espérance (et donc ce moteur, cette force qui nous pousse en avant avec confiance) ne doit jamais être véritablement comblée, pleinement assouvie, sinon elle perd sa substance de vie elle-même. C'est dans le fait même que l'espérance n'est jamais véritablement comblée qu'elle n'est pas vaine.

Siméon est tout sauf un illuminé, il est au contraire l'exemple de croyant qui a maintenu toute sa vie en attente, en appétit. Dans les récits mythologiques on retrouve fréquemment cette image de la personne âgée qui attend le retour d'un être aimé. On peut penser aux deux vieux serviteurs d'Ulysse qui attendent le retour de leur maître ou dans l'Ancien Testament le vieux Jacob qui peut enfin revoir son fils Joseph. Mais ici Siméon n'accueille ni son Maître, ni son Fils, mais le Messie. Luc joue clairement sur cet arrière-fond connu pour annoncer cette grande nouveauté, ces temps nouveaux, cet accomplissement.

Arrêtons-nous un instant sur cette notion d'accomplissement. Jusqu'à Siméon l'accomplissement ou pour le dire autrement le salut, ce sentiment de plénitude, de proximité, d'intimité avec Dieu ne pouvait se vivre que dans l'obéissance stricte des rites et des règles ; or voilà que Siméon vient complètement casser les codes. Siméon bien qu'en attente, en espérance est surpris par l'inattendu, au cœur du rite, dans le temple même, c'est la surprise qui prévaut. Le contraste entre le Messie attendu, qui devait libérer Israël avec puissance et ce petit enfant est saisissant et pourtant cela n'empêche pas Siméon de voir dans ce nourrisson l'accomplissement de cette promesse.

Siméon est un homme d'écoute (il le porte dans son nom même). Et c'est précisément parce qu'il a su écouter avec patience et persévérance qu'il a pu finalement voir. Ecouter ... pour voir ! Quelle magnifique image !

Au-delà de ce que Siméon révèle publiquement au-sujet de ce petit enfant, que c'est beau de voir une personne âgée pouvoir ainsi s'en aller avec le sentiment d'une vie accomplie. Il n'est pas donné à tout le monde d'arriver ainsi au seuil de la mort. Siméon comprend peut-être que ce qu'il a fait de plus juste dans sa vie, de plus signifiant, de plus porteur, c'est précisément d'attendre, de demeurer en état de veille. Et c'est seulement aux portes de la mort, au moment de s'en aller que son attente est ainsi comblée.

Je ne peux m'empêcher de mettre en parallèle cette belle histoire de Siméon avec celle du jeune homme riche. Vous savez le jeune homme riche, c'est cet homme qui va au-devant de Jésus pour savoir ce qu'il doit faire encore en plus de ce qu'il a déjà accompli pour recevoir la vie éternelle, c'est-à-dire vivre une vie accomplie, lui qui a le sentiment d'avoir déjà tout fait juste. Il répond du reste à Jésus : « *tout cela* [c'est-à-dire l'accomplissement strict de toute la Loi] *je l'ai observé dès ma jeunesse* ». A la différence de Siméon cet homme est encore jeune, mais à la différence de Siméon, cet homme a l'impression d'avoir déjà tout accompli, d'être arrivé au bout de ce qu'il pouvait faire pour être en lien, en relation avec Dieu. A cet homme à la vie bien remplie, trop remplie, Jésus va répondre : « *Une seule chose te manque, vas, ce que tu as, vends-le et suis-moi* ». Vous connaissez la suite, le jeune homme s'en allé tout triste car il avait de grands biens. A la différence du jeune homme qui croit sa vie comblée, sa quête arrivée à son terme, bien qu'encore jeune, Siméon âgé et pourtant tout aussi pratiquant, si ce n'est plus que le jeune homme, accepte de vivre sa vie et sa quête comme une lutte, comme une attente, comme un manque jamais comblé.

Siméon en ce sens doit être exemplaire pour nous de la figure du croyant. Le croyant par définition doit être plutôt frustré que comblé, en chemin et plutôt que parvenu.

Heureux Siméon, à la différence du jeune homme riche qui s'en va dépité car (trop) comblé, il accepte l'écharde du manque et maintient son cœur en attente tout au long de sa vie. Heureux

sommes-nous, chacune et chacun de nous, qui acceptons, en pleine conscience et j'en envie de rajouter en pleine confiance que quelque chose en nous demeure inaccompli. Siméon ne cherche pas pour combler son manque de rajouter quelques pratiques, quelques rites, quelques lois supplémentaires à observer, pour palier son manque, son état d'attente inassouvie. Siméon n'a que l'espérance et la confiance. Il a compris, à travers l'Esprit, que d'une manière ou d'une autre sa quête serait comblée au seuil de sa rencontre avec le Seigneur, juste avant sa mort. Alors on peut se demander comment Siméon a vécu toute sa vie, une vie d'attente sans savoir ni quand, ni d'où viendra ce salut, ce sentiment d'accomplissement, de proximité bienfaisante avec Dieu. Siméon n'a pas cherché à le combler et a vécu sa foi non comme un accomplissement, non pas comme la recherche d'un toujours plus, mais comme un creux, comme un vide, comme un manque inassouvi.

Or il est clair que notre nature a horreur du vide. On le voit déjà dans notre manière de vivre. Il ne faut pas qu'il y ait de creux de vide, de temps mort ; c'est comme si la vie devait être remplie à ras bord. Et on ne cesse de nous vendre mille et une manières de la combler à bon marché. Intéressant à ce titre de voir le débat récurrent qu'il y a autour de la question du statut du dimanche. Ce n'est pas tellement pour moi la question de savoir si le dimanche doit être préservé en fonction de notre culture chrétienne, mais bien plus la question de savoir si nous voulons que tous les jours soient pareils ou si l'on veut préserver un jour différent, une forme de jachère, un jour en creux dans la frénésie du travail et de la consommation. En multipliant les nourritures artificielles, nous risquons d'avoir une vie remplie, gavée même, mais non pas nourrie.

Siméon doit demeurer notre exemple lui que l'Esprit a maintenu en haleine et en appétit toute sa vie. Selon la belle formule de Marion Muller Collard, « Béni es-tu Siméon, ...de l'espace vide que creuse en nous l'espérance, tu fus avec lui le courageux gardien. »

Ce texte aujourd'hui nous invite à ne pas avoir peur d'un certain creux ou vide spirituel. Ne cherchons pas à le remplir trop vite. Ce n'est que si nous gardons une forme d'espace en nous que nous garderons aussi en nous cette capacité d'accueil, de nous laisser surprendre et rencontrer. Si notre vie est pleine comme un œuf, plus rien ne pourra nous pénétrer. Alors peut-être qu'il nous faut commencer par comprendre que dans la démarche de foi, dans la prière avant de demander des réponses à nos nombreuses questions, il faut peut-être plutôt commencer par demander à Dieu de nous aider à nous dépouiller, à protéger en nous, contre l'inévitable tentation de remplir notre vie, cet espace en creux, cette quête, cette attente. Ne cherchons pas trop vite à les combler, car nous risquerions de repartir comme le jeune homme riche fort dépités, Nous devons constamment garder cette tension entre l'assurance confiante que Dieu nous est proche et notre désir jamais comblé de le rencontrer. Amen

*Emmanuel Fuchs, pasteur*